

En une :

BON DIMANCHE  Patrimoine : les chantiers reprennent

L'Est éclair

Dimanche 24 mai 2020 • 1,35 € • 24485 WWW.LEST-ECLAIR.FR

M.F.R Gionges
51130 BLANCS-COTEAUX

INSCRIPTIONS OUVERTES

03 26 57 54 89 - mfr.gionges@mfr.asso.fr
Préinscription sur www.mfr-gionges.fr

Viticulture (Oenologie - Polyculture (lavage) - Hippisme)
Formations en alternance - Apprentissage - Adultes
de la 9^e au B.T.S.

Établissement agréé sous contrat avec le Ministère de l'Agriculture



Photo Jeanne BRICET

COVID-19 Les patients placés en réanimation doivent suivre une longue et difficile rééducation. Les centres de soin, comme Pasteur à Troyes, se sont adaptés. **P. 6**

Après la réanimation, la rééducation...

Les centres de soins de suite et de réadaptation ont dû s'adapter à la crise sanitaire. Dans l'une des unités Pasteur, les équipes ont su trouver la ressource pour faire face et tenir.

Franck est l'un de ceux que la réanimation a sauvé. Après seize jours de coma, il vient de passer ces trois dernières semaines entre les mains des soignants de l'unité « Covid » du centre de soins de suite et de réadaptation Pasteur à Troyes. Une vie entre parenthèses durant deux mois marquée par un trou noir, des cauchemars et les efforts pour tenir de nouveau debout. « Tout a commencé par une sensation de froid durant ma tournée. » Âgé de 51 ans, Franck est facteur. Pas d'histoire médicale, aucune pathologie déclarée, et pourtant. « Mon médecin a immédiatement pensé au virus. Une semaine plus tard, je ne pouvais plus respirer. » Ensuite, c'est le noir. « Je n'ai absolument aucun souvenir de mon arrivée dans le service de réanimation. Je me souviens d'avoir entendu des voix et surtout de ces affreux cauchemars. Je vois ma compagne se faire tuer, ma fille marcher au loin et s'éloigner de plus en plus. C'est sans doute ce qui m'a fait revenir. » Mais à son réveil, Franck est persuadé



Ces trois dernières semaines, Franck a été pris en charge par une équipe pluridisciplinaire au sein de l'unité Pasteur. Photos Jérôme BRULEY

Pas question pour eux de rester spectateur de la crise sanitaire sans agir, aider, soutenir.

« Au plus fort de la crise, alors que l'hôpital déborde, nous avons notre rôle à jouer. »

D^r Quiterrie De Roll

C'est ainsi que dès la fin du mois de mars, le directeur de l'établissement se rapproche des services du centre hospitalier et de l'Agence régionale de santé. « Nous savions qu'il faudrait prendre en charge des patients atteints par le virus », rappelle Philippe Voisin. Dans la foulée, la jeune unité dédiée aux soins de suite installée au Comte-Henri est profondément remodelée avec une barrière entre l'espace « propre » et la zone « Covid ». Masque, charlotte, surblouse, lunettes de protection, chaussons. Rien n'est laissé au hasard afin de garantir la sécurité des patients mais aussi celle des soignants. « Au plus fort de la crise, alors que l'hôpital déborde, nous avons notre rôle à jouer. Nous avons donc accueilli des patients lourds qui ne relevaient pas encore de la rééducation », évoque le docteur Quiterrie De Roll. Avec la vigilance et l'attention que cela induit pour une équipe soudée et volontaire. « Après ces longs séjours en réanimation, les patients présentent des atteintes neurologiques, cognitives. Ils ont perdu le goût, l'odorat. Ils sont extrêmement dégradés. »



« Nous avons monté cette unité Covid en deux semaines à peine car nous savions que les patients auraient besoin de nos compétences en termes de rééducation mais pas uniquement. »

Philippe Voisin

que ces drames rêvés sont bien réels. C'est ce que les médecins appellent le delirium de réanimation. « Tout se mélange, c'est extrêmement traumatisant. Pour reprendre pied dans la réalité, il m'a fallu une conversation avec ma compagne par Skype. Il fallait que je la voie pour me rendre compte, réaliser. » L'anxiété ne disparaît pas pour autant. « J'étais terrorisé en m'endormant à l'idée de ne plus me réveiller, je ne pouvais plus marcher, je ne pouvais plus parler, plus attraper une bouteille. Tout m'est apparu comme une descente aux enfers. »

« JE N'AI PAS RÉCUPÉRÉ, LOIN DE LÀ... »

Franck quitte le service de réanimation profondément diminué. Il lui faut réapprendre pas à pas.

Trois longues semaines d'une prise en charge quotidienne. À ses côtés, kiné, infirmière, ergothérapeute, enseignant en activité physique adaptée, médecin, orthophoniste, psychologue. Une équipe au complet pour l'accompagner dans ce long chemin avant qu'il puisse enfin rentrer chez lui. « J'ai un peu fait le forçing... Car pour la famille, ces moments sont aussi très éprouvants. Ma compagne a beaucoup souffert de ne pas savoir, de ne pas pouvoir

me voir. »

Aujourd'hui et comme d'autres, Franck continue sa rééducation grâce aux professionnels libéraux. « Je n'ai pas récupéré complètement, loin de là. Au niveau respiratoire, je suis peut-être à 70 %. »

Si les soignants constatent une franche amélioration de la situation, ils sont conscients d'avoir traversé des moments comme nul autre. « Les quinze premiers jours ont été très éprouvants pour toute

l'équipe. Nous avons pris en charge des patients très lourds au sein d'un service dont on ne pouvait sortir, sans boire, sans même avoir la possibilité d'aller aux toilettes. Nous étions épuisées, en manque de sommeil, en proie à des cauchemars, témoignent les infirmières aux regards souriants, le visage mangé par des masques blancs.

Une expérience à cent à l'heure car l'unité a été entièrement repensée en quelques jours, dans l'urgence.

« IL VA NOUS FALLOIR VIVRE AVEC LE VIRUS »

Le docteur Lisa Gaffino est chef de service de cette unité repensée. « Je n'aurais pas supporté de rester en retrait, alors nous avons apporté nos compétences, notre pierre à l'édifice. » Dans la douleur parfois mais avec un bon état d'esprit. « J'ai la chance de travailler au sein d'une équipe volontaire et déterminée, c'est pour ça que nous avons pu monter cette unité Covid si vite. Nous avons tout repensé en quelques jours alors que la création de l'unité remonte à un an à peine... » Après la vague, le pic, la situation s'apaise. « Nous réorganisons progressivement le service pour garder une aile "Covid" tout en ouvrant de nouvelles portes à nos patients habituels. Des personnes polytraumatisées, amputées qui auront aussi besoin de nous. » Pour autant, et malgré un progressif retour à la normal, les soignants ne baissent pas la garde. « Il va nous falloir vivre avec le virus jusqu'à la vaccination. Dans nos missions quotidiennes, nous accueillons des patients fragilisés. Il nous faudra faire barrage à la contamination. »



Le docteur Lisa Gaffino a orchestré la réforme de l'unité en urgence.

« JE N'IMAGINAIS PAS LÂCHER L'ÉQUIPE »

Rien qui ne puisse détourner l'équipe de ses nouvelles missions. Vingt lits, vingt soignants et la découverte au jour le jour d'un virus jusqu'alors inconnu. Murielle est kiné et c'est naturellement qu'elle est restée. « Je n'imaginais pas lâcher l'équipe d'autant qu'en termes de matériel et d'organisation, tout a été parfaitement orchestré. » Le risque de contamination, elle y pense comme les autres mais elle fait avec. « Je prends toutes les précautions nécessaires en arrivant et en quittant le service. » Un protocole aigu, contraignant, seule barrière contre la propagation du virus.

Dans la salle dédiée à la rééducation, les patients enchaînent les exercices. Ils sont de moins en moins nombreux alors bientôt, l'équipe fera machine arrière mais pas vraiment comme avant. Avec la satisfaction d'avoir été là, d'avoir maintenu le cap dans la tourmente, sans flancher. ■

CÉLINE TILLIER